

# Ludwig Losbichler Gutjahr : le réseau d'un collectionneur au milieu du XXe siècle

Autor(en): **Monti, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **62 (2014)**

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728248>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Ludwig Losbichler Gutjahr

BRIGITTE MONTI

Le réseau d'un collectionneur au milieu du XX<sup>e</sup> siècle

DANS CE DEUXIÈME ARTICLE CONSACRÉ À LUDWIG LOSBICHLER GUTJAHR (VOIR *GENAVA* 61, PP. 59-64), NOUS NOUS ATTACHERONS À QUALIFIER D'UNE PART LE RÉSEAU DE CE COLLECTIONNEUR ET, D'AUTRE PART, À IDENTIFIER QUELQUES ŒUVRES DE SA COLLECTION.



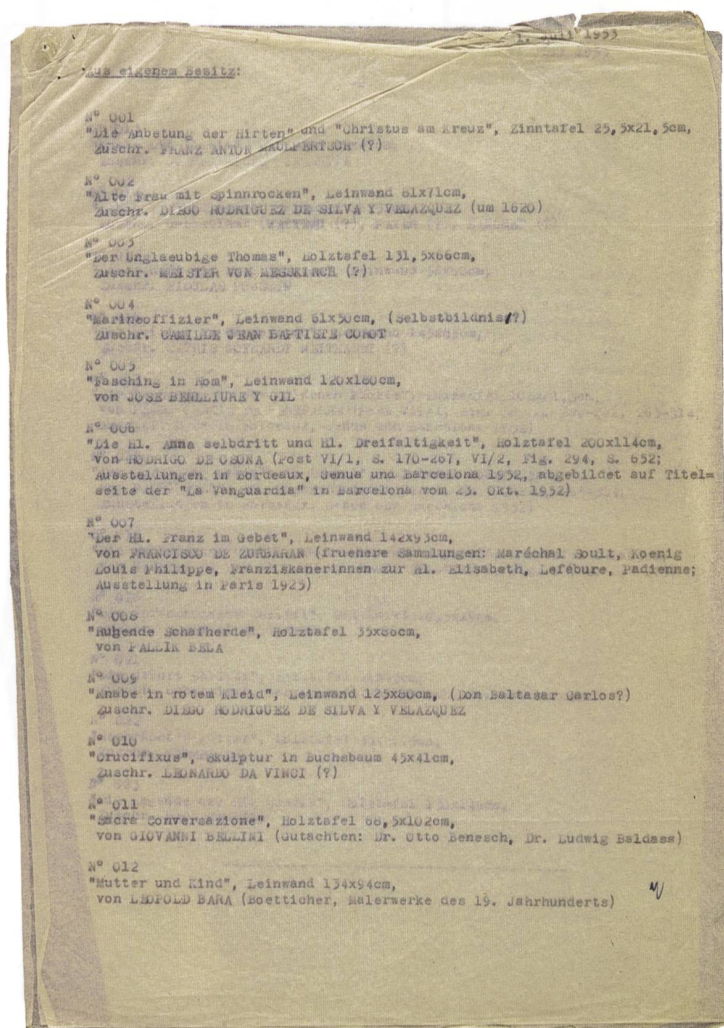
1 El Greco (Candie/Crète, 1541 – Tolède, 1614), *Adoration des bergers*, 1612-1614. Huile sur toile, 319 x 180 cm. Madrid, Museo Nacional del Prado, inv. P 2988.

Ludwig Losbichler est né le 8 août 1898 à Waidhofen an der Ybbs, en Haute-Autriche<sup>1</sup>. Le registre paroissial nous apprend également qu'il a été baptisé le même jour dans la religion catholique<sup>2</sup>. En 1920, il sort de l'église: un éventuel mariage ou autre changement de ses données personnelles ne sont donc plus consignés dans les pages de ce précieux document. Vers 1928 ou 1929, il quitte l'Autriche pour s'installer définitivement à l'étranger. Il exerce le métier de commerçant en textile et voyage à ce titre au Proche et au Moyen-Orient. En 1942, il se trouve à Tanger. À la fin de la guerre, il est emprisonné par les Alliés qui le soupçonnent de collaboration avec les nazis. Détenu d'abord à Caldas de Malavella (E), il est ensuite transféré en Allemagne. Au bout de quelques mois, il est libéré sans qu'aucune accusation ne soit retenue contre lui<sup>3</sup>.

Pendant son incarcération, il est interrogé sur sa fortune et, selon le procès-verbal, il déclare détenir trois tableaux. Si l'on se rapporte à la correspondance avec Fritz Neugass<sup>4</sup>, il commence véritablement à collectionner des tableaux et autres objets d'art en 1948. Il se spécialise dans les maîtres anciens des écoles espagnoles, italiennes et françaises. Très vite, sa collection s'agrandit. En 1953, elle réunit déjà 27 numéros (fig. 2). Ces œuvres se trouvent en grande partie, selon ses propres mots, déposées en Suisse et en Allemagne. Quelques-unes seulement seraient à Barcelone. En 1978, il propose au gouvernement espagnol de lui faire don de sa collection contre une rente viagère. Cette proposition suscite un vif débat dans la presse espagnole. Un article dans la *Vanguardia* le qualifie de « pauvre millionnaire »: d'apparence modeste, voire misérable, l'octogénaire prétend posséder une fortune en œuvres d'art. Cette affaire ne se conclut pas et Losbichler garde ses œuvres. Quelques années plus tard, en 1982, il envisage de publier un catalogue et d'organiser une exposition en Espagne. Une banque espagnole se charge d'entreprendre les premières démarches et envoie un représentant en Suisse pour examiner les tableaux et lancer une campagne photographique. Mais ce projet n'aboutit pas non plus et quelques années après, Losbichler décède dans un asile psychiatrique, à l'âge de 91 ans.

## Constitution et tentatives de valorisation de la collection

Les premiers achats ont lieu probablement en Espagne et ciblent de préférence des tableaux de l'école espagnole: des maîtres anciens, Francisco de Osona, Pedro García de Benabarre (appelé aussi Pere García de Benavarre), Goya, Zurbarán, Vélasquez, et un artiste du XIX<sup>e</sup> siècle: José Benlliure y Gil. Losbichler établit un inventaire systématique de sa collection. Chaque nouvelle œuvre entrante est pourvue d'un



2 Première page de la liste des œuvres de Ludwig Losbichler de 1953. Source: American Archives of Art: Jacques Seligmann & Co. records. General Correspondence: Losbichler-Gutjahr, Ludwig, 1951-1969, Box 58, Folder 36, p. 83; <http://www.aaa.si.edu/collections/container/viewer/Losbichler-Gutjahr-Ludwig-288925>.

numéro. Sont par ailleurs mentionnés le nom de l'artiste, le titre du tableau, sa technique et ses dimensions. La liste la plus ancienne que nous ayons pu identifier est datée de l'année 1953. Elle est rédigée en allemand et comporte 27 numéros. Il s'agit d'œuvres appartenant aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles des écoles espagnoles, italiennes et de celle du Nord.

Une deuxième liste date de 1969. Rédigée en espagnol, elle est désormais classée par école: espagnole, italienne, hollandaise et flamande, française, allemande et autrichienne,

hongroise, byzantino-crétoise, plus une collection de 28 pièces archéologiques. Un grand nombre d'œuvres a changé d'attribution, ainsi les n<sup>os</sup> 17 et 18, de Pedro García de Benabarre, sont désormais attribués à Jaume Huguet et le n<sup>o</sup> 4 de sa liste, *Marineoffizier*, passe de Corot à Géricault. Parfois même, ces attributions changent d'école et de pays : le n<sup>o</sup> 2, *Alte Frau mit Spinnrocken*, passe de Vélasquez à Louis Le Nain et le n<sup>o</sup> 1, *Die Anbetung der Hirten*, de Franz Anton Maulpertsch à Francesco Ubertini Verdi. Losbichler essaie d'étoffer les informations par des références bibliographiques et des détails concernant la provenance ou les expositions. Pour certaines œuvres, il mentionne des certificats d'authenticité signés par des experts reconnus.

Soucieux de valoriser sa collection, Losbichler utilise en effet plusieurs stratagèmes, parmi lesquels on peut citer l'authentification par des spécialistes. Ces experts sont pour la plupart allemands ou autrichiens : Julius Baum, Otto Benesch, Ludwig Baldass, Luitpold Dussler, Max Friedländer, Ludwig Goldscheider, Hugo Kehrer, August L. Mayer – mais aussi italiens : Bernard Berenson, Antonio Morassi, Amadore Porcella, ou encore espagnol : Josep Gudiol. Parfois, il essuie des refus : ainsi, Charles Sterling (1901-1991), conservateur au Musée du Louvre de 1945 à 1961, lui signale « que les Conservateurs du Musée du Louvre n'ont pas le droit de donner de telles opinions »<sup>5</sup>. Mais en général, et selon les habitudes de cette époque, Losbichler obtient facilement ces certificats d'authenticité. Ces documents s'avèrent aujourd'hui pour le moins complaisants, ou comme le dit Juan Antonio Gay Nuño : « las atribuciones de este tiempo distaban muchísimo de ser veraces y bajo las etiquetas de Murillo, Velázquez y Alonso Cano se incluían cuadros ajenos no sólo a estos grandes maestros, sino a su círculo de discípulos »<sup>6</sup>.

Un autre stratagème consiste à placer ses œuvres dans des expositions. Il frappe ainsi un grand coup quand il réussit à intégrer trois tableaux qu'il a récemment acquis dans la grande exposition internationale et itinérante consacrée aux *Primitifs méditerranéens*. Cet événement de grande envergure, patronné entre autres par le maire de Bordeaux, Jacques Chaban-Delmas, et le ministre français des Affaires étrangères, Robert Schuman, se déroule en 1952 d'abord à Bordeaux, puis à Barcelone et à Gênes. Toujours dans le but de promouvoir sa collection, Losbichler est un visiteur assidu de la Fondation Amatller à Barcelone (centre d'études en histoire de l'art espagnol) et de son directeur, Josep Gudiol<sup>7</sup>.

3 Atelier de Francisco de Zurbarán (Fuente de Cantos, 1598 – Madrid, 1664), *Saint François*, s. d. Huile sur toile, 142 x 95 cm. Collection privée, localisation anonyme.

## Un réseau bien établi

Les musées et galeries européens et américains, susceptibles d'acquérir ses œuvres, constituent un élément important du réseau de Losbichler, car ce dernier ne collectionne pas exclusivement pour collectionner, mais envisage bien de vendre. Ainsi, la Oude Kunst Gallery de La Haye se voit proposer le n<sup>o</sup> 50 de sa liste, une *Vierge à l'enfant* attribuée successivement au Maître des demi-figures féminines, à Quentin Metsys ou encore à Holbein. Le directeur de la galerie, Hans Cramer, ne manque pas de rappeler à Losbichler que des œuvres avec une attribution aussi incertaine, malgré leur qualité incontestable, n'atteignent pas des prix très élevés. En 1950 déjà, alors qu'il vient seulement de les acquérir, il propose au Philadelphia Museum of Art six peintures, dont deux œuvres de l'époque gothique, *La Trinité, sainte Anne et la Lactation de saint Bernard* de F. de Osona<sup>8</sup> et *Le Christ et Saint Thomas*, ainsi qu'un *Saint François* de Zurbarán (fig. 3) et le *Carnaval à Rome* de José Benlliure y Gil (fig. 4). En 1951, le Metropolitan Museum





4 José Benlliure y Gil (Valencia, 1858-1937), *Carnaval à Rome*, vers 1881. Huile sur toile, 120 x 180 cm. Localisation inconnue. Reproduit dans Christie's cat. de vente Londres, 15 juillet 1955.

PAGE DE DROITE

5 Luca Giordano (Naples, 1634-1705), *Saint Paul*, vers 1650. Huile sur toile, 155 x 129 cm. MAH, inv. 1996-18.

of Modern Art reçoit aussi une proposition d'acquisition, probablement pour les mêmes œuvres. Le tableau d'Osona est par ailleurs soumis à Henry Clay Frick, industriel de l'acier millionnaire et collectionneur<sup>9</sup>, alors que Robert Lehman, banquier et collectionneur, se voit proposer les deux panneaux de Benabarre<sup>10</sup> et *Saint Paul* de Luca Giordano (fig. 5)<sup>11</sup>. De son côté, Germain Seligman, de la filiale new-yorkaise de la célèbre galerie Jacques Seligmann, est régulièrement en contact avec Losbichler.

Le collectionneur utilise aussi le circuit des ventes aux enchères. Ainsi, les catalogues de Christie's Londres du 15 juillet 1955 et du 7 décembre 1962 proposent le *Carnaval à Rome* de J. Benlliure y Gil (fig. 4), propriété de Losbichler. Il n'y trouvera aucun acquéreur.

Des indices signalent la réussite de quelques ventes. Citons cette huile sur bois de 1543, *Suzanne et les vieillards*, de Jan van Hemessen (fig. 6)<sup>12</sup>, que Losbichler acquiert avant 1950 et qu'il revend avant 1952 déjà, à un collectionneur privé de Barcelone, probablement le Dr Franco de Cesare. Ou encore *Garçon à la flûte* de Giambattista Piazzetta qu'il cède en 1954 par l'intermédiaire de Sotheby's à Londres. Un *Christ et saint Thomas incrédule*, œuvre non attribuée, ou plutôt d'attribution incertaine (Meister von Messkirch, Hans Holbein l'Ancien), est vendue en Suisse. Et Germain Seligman, après un échange régulier de lettres où il critique non seulement des prix exorbitants, mais aussi des peintures dont l'attribution est trop incertaine pour être proposées sur le marché américain, achète en 1957 un tableau dont le titre est *Le Mendiant*. Curieusement, il s'agit précisément de l'une de ces œuvres à l'attribution fort douteuse. Ainsi, sur la liste de 1953 (n° 16), elle

est donnée à Mathis Gothardt Neithardt, c'est-à-dire Matthias Grünewald. Un peu plus tard, l'auteur serait Pieter Brueghel l'Ancien. En 1955, Losbichler informe Charles Sterling, conservateur au Louvre, qu'il « croit fermement [sic] qu'il s'agit avec grande certitude de Jacques Callot [...] c'est probablement la seule peinture qui existe de ce grand maître ». Il enchaîne « Je voudrais bien connaître votre opinion à ce sujet »<sup>13</sup> – service que ne lui rend pas Sterling (voir ci-dessus). Quelques années plus tard il approche Seligman pour lui proposer le pendant, *La Femme du Mendiant*, mais le marchand américain ne cède pas.

La vente la plus spectaculaire à laquelle Losbichler prend part, en tant qu'intermédiaire et non pas en tant que propriétaire, est celle qu'il annonce à Seligman dans une lettre de 1953 : «...I can offer you a very important painting by El Greco, [...] under condition of strongest discretion. 'The Adoration of the Shepherds [sic]', about 3 m high, hanging in the church Santo Domingo el Antiguo of Toledo »<sup>14</sup>. Il prend soin de préciser que cette œuvre (fig. 1), propriété d'un ami, a été achetée très longtemps avant la promulgation de la loi qui interdit de telles transactions sans l'accord de l'État espagnol. Mais Seligman ne se laisse pas séduire et le tableau sera finalement acheté par le gouvernement espagnol et déposé au Prado.

Malgré le nombre élevé d'œuvres, Losbichler n'a apparemment pas de local adéquat, et encore moins un magasin où les garder. Il dit les avoir déposées dans des musées suisses, allemands et autrichiens. Tel le Musée d'art et d'histoire de Genève, auquel il remet en dépôt en 1969 le *Saint-Paul* aujourd'hui attribué à Luca Giordano (fig. 5), les deux panneaux de Benabarre et celui d'Osona. Un autre musée suisse, qui ne souhaite pas communiquer à ce sujet, est dépositaire





6 Jan van Hemessen (Hemiksem, vers 1500 – Haarlem, vers 1566), *Suzanne et les vieillards*, 1543. Huile sur bois, 140 x 75 cm. Localisation inconnue. Source: RKD, <https://rkd.nl/explore/images/55523>.

de sept tableaux de sa collection, dont le *Saint François* de Zurbarán (fig. 3). Nos requêtes adressées aux musées allemands et autrichiens n'ont pas donné de résultats. Ni les musées de Munich, ni ceux de Cologne ne gardent de traces d'un contact avec Losbichler. À l'Albertina à Vienne, le nom de Losbichler n'est pas connu ; il ne l'est pas non plus au Bureau de la Commission pour la recherche de provenance (*Büro der Kommission für Provenienzforschung beim Bundeskanzleramt*). Seule la Österreichische Galerie confirme qu'entre 1955 et 1965 Losbichler a proposé plusieurs œuvres, dont un tableau de Josef Hickel (1736-1807), propriété d'un ami à Madrid, et une *Vierge à l'enfant* de Leopold Bara (1846-1911).

### « Une fortune en œuvres d'art » ?

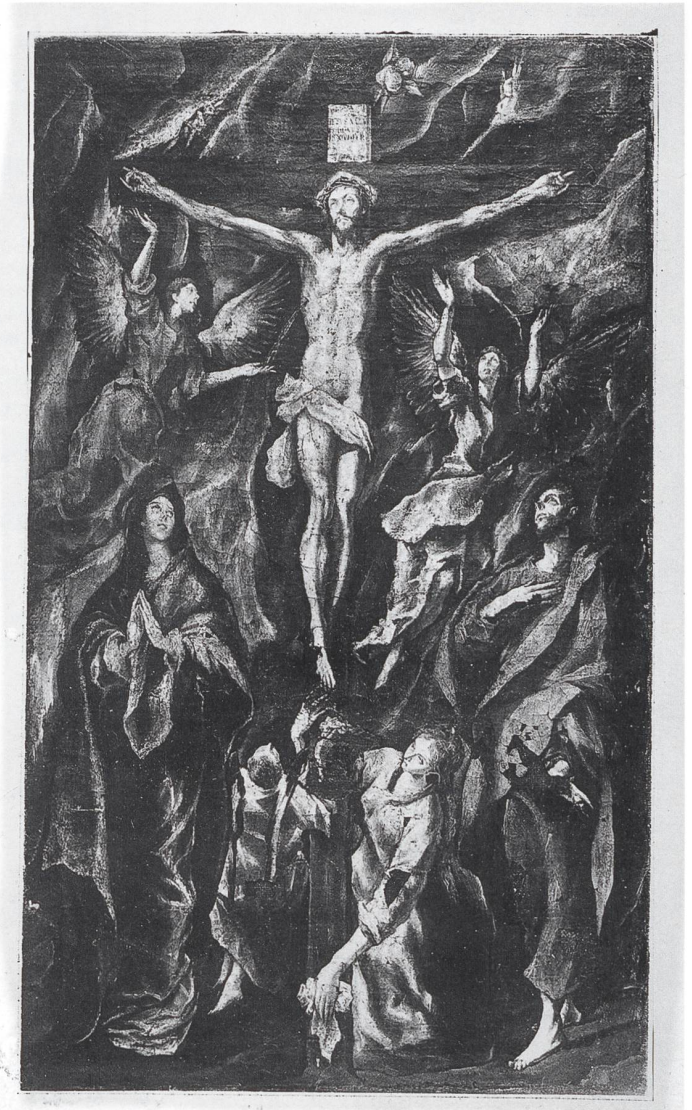
Quelle était la qualité de cette collection ? Valait-elle vraiment des millions, comme on pouvait le lire dans les journaux espagnols lors de la proposition de don ? Était-elle aussi exceptionnelle que le prétendait son propriétaire ? Il est difficile de se prononcer car l'identité de beaucoup d'œuvres n'est pas encore clarifiée. Parmi celles qui sont établies, quelques-unes ne posent pas de problème d'authenticité. C'est le cas de *La Trinité* de Francisco Osona, ainsi que des deux panneaux de Benabarre pour lesquels deux historiens de l'art espagnols, Alberto Velasco Gonzalez et Francesc Ruiz i Quesada, ont pu reconnaître les éléments d'un retable démantelé en 1908 à Peralta de la Sal<sup>15</sup>. Le *Saint-Paul* de Luca Giordano est également une œuvre authentique de belle qualité. Le Greco vendu au gouvernement espagnol compte bien sûr parmi les œuvres dont l'attribution ne pose pas de problème. On ne peut pas en dire autant d'un deuxième Greco, *La Crucifixion* (fig. 7), authentifié pourtant par Ludwig Goldscheider : « *Ich gratuliere Ihnen zum Ankauf dieses Bildes: es ist echt und wertvoll. [...] Ein herrliches Gemaelde von grossem Wert, das Beste, was Sie mire [sic] je gezeigt haben* »<sup>16</sup>. Le catalogue raisonné de José Camón Aznar<sup>17</sup> le reproduit sans aucun commentaire. Plus récemment, Leticia Ruiz Gómez parle de « *una mediocre versión con variantes* »<sup>18</sup>.

Un groupe moins intéressant est constitué par les copies d'atelier. Un exemple est le *Saint François* de Zurbarán (fig. 3). Elle porte le n° 7 sur les listes de Losbichler et est l'une des mieux documentées, car montrée dans l'*Exposition d'art ancien espagnol* de la galerie Charpentier à Paris, en 1925. Elle a appartenu successivement au Maréchal Soult, à la collection Lefébure, à la collection Padienne, etc. En plus, Losbichler dispose d'une lettre d'August L. Mayer (1885-1944), datée de 1940, qui en confirme l'authenticité : « Je me souviens très bien du *St. François en prière* n° 113 de l'Exposition espagnole chez Charpentier en 1925. ... je me suis noté que le tableau doit être

assez tôt d'époque dans l'œuvre du maître... La provenance (Maréchal Soult) est aussi très bonne». Paul Guinard<sup>19</sup> n'en garantit toutefois pas l'authenticité, mais qualifie l'œuvre de réplique d'atelier: « Figure très vigoureuse, assez dure et brutale, [...] mais d'un effet saisissant ». Odile Delenda<sup>20</sup> confirme cette appréciation.

Il y a ensuite des œuvres dont l'attribution ne résiste pas à un examen approfondi et qui ne sont ni des répliques, ni des copies d'atelier, ni même des copies. Et que dire de l'œuvre la plus chère à Losbichler, celle qu'il ne souhaite vendre en aucun cas, celle qui est décrite sur quatre pages? Il s'agit, selon lui, du véritable original de la Joconde, dont le tableau du Louvre ne serait qu'une deuxième version. Et pour ajouter à la confusion, cette *Mona Lisa Napoletana*, peinte par Léonard de Vinci à Milan vers 1496, représenterait non pas l'épouse de Francesco del Giocondo, mais Isabelle d'Aragon, la veuve du duc de Milan. Ces réflexions et bien d'autres « preuves » de son authenticité se trouvent exposées dans la correspondance avec Fritz Neugass. Losbichler se montre particulièrement confiant envers ce journaliste juif, d'origine allemande. Le style de sa correspondance, d'habitude sobre et commercial, devient presque familier et personnel. Il le félicite pour ses articles parus dans *Weltkunst* et n'hésite pas à lui avouer son aversion pour les publications des critiques d'art regorgeant de termes savants et inutiles: «...Ihre interessanten Artikel, die ich umsomehr schätze, als sie nahezu frei von unnoetigen Fremdwoertern sind, womit sich sovieler andere unaufhoerlich protzen, dass es einem [sic] fast zum Brechen reizt»<sup>21</sup>. Cette dernière remarque reflète l'ego d'un amateur blessé par les us et coutumes d'un monde de l'art hermétique et inaccessible.

Malgré des recherches intenses, beaucoup de questions restent ouvertes, telle celle de l'origine de ses achats. Le début de son activité de collectionneur – après la guerre – semble exclure une part active dans les spoliations orchestrées par les autorités allemandes du régime de Hitler. Mais peut-être a-t-il aidé des nazis en fuite en leur achetant des œuvres spoliées. Une deuxième grande question est celle de la localisation actuelle des œuvres. Même en déduisant celles qui sont vendues ou déposées dans des musées, il en reste plus de 100 à localiser. |



7 El Greco, *La Crucifixion*, vers 1604. Huile sur toile, 51 x 30,5 cm. Localisation inconnue. Source: Archives of American Art, Collectors: Losbichler-Gutjahr, Ludwig, 1955-1959, undated, Box 193, Folder 23, p. 16; <http://www.aaa.si.edu/collections/container/viewer/Losbichler-Gutjahr-Ludwig--291590>.



## Notes

- 1 Le nom de Gutjahr est ajouté vers 1950. C'est grâce aux indications reçues de Maria Palau Vivas, journaliste à Barcelone, que nous avons pu identifier le lieu de naissance de Losbichler. Voir ses articles dans la presse espagnole : «Gòtic en mans nazis», *El Punt Avui*, 7.3.2015; «L'enigmàtic nazi que traficava amb art», *El Punt Avui*, 14.3.2015.
- 2 *Matriken der Pfarre Waidhofen an der Ybbs*.
- 3 Gatopardo.blogia.com du 19.2.2013. <http://gatopardo.blogia.com/2013/021901-ludwig-losbichler-marchante-de-arte-y-agente-de-la-gestapo-2-.php>, consulté en octobre 2014.
- 4 Fritz Neugass (Mannheim, 1899 – New York, 1979) était un critique d'art, journaliste et photographe juif, contraint à l'exil par les nazis. Sa correspondance avec Losbichler se trouve à la University at Albany, M.E. Grenander Department of Special Collections and Archives, Series 13, Correspondence 1941-1979, Box 31, Folder 69. <http://library.albany.edu/speccoll/findaids/eresources/findingaids/gero07.html>, consulté en juin 2013.
- 5 L'avis qu'on lui demandait concernait une peinture intitulée *Le Vagabond* ou *Le Mendiant*, huile sur toile, 145 x 85 cm. Voir la lettre de Charles Sterling à Losbichler, datée du 15.7.1955, Archives nationales de France, cote 20144790/136.
- 6 *La pintura española fuera de España*, p. 31, cité dans Mulet/Socias Batet (éd.) 2011, p. 292 : «Les attributions de cette époque étaient loin d'être véridiques, et sous les noms de Murillo, Vélasquez et Alonso Cano circulaient des tableaux qui n'étaient ni de la main de ces grands maîtres ni même du cercle de leurs disciples.»
- 7 Je remercie Maria Palau pour cette information.
- 8 Elsig/Natale (dir.) 2015, pp. 238-240; Monti 2013, fig. 1, p. 59.
- 9 «Record B1100310» dans *The Frick Art Reference Library*. Frick Research Catalog online, <http://arcade.nyarc.org/search~S6?Xlosbichler&searchscope=6&SORT=D>, consulté le 5 juin 2015.
- 10 Elsig/Natale (dir.) 2015, pp. 234-238; Monti 2013, fig. 2, p. 61 et fig. 3, p. 62.
- 11 Elsig/Natale (dir.) 2015, pp. 173-174.
- 12 Friedländer 1975, n° 181.
- 13 Lettre de Losbichler à Charles Sterling du 9.7.1955, Archives nationales de France, cote 20144790/136, voir note 5.
- 14 Jacques Seligmann & Co. Records, 1904-1978, bulk 1913-1974. Archives of American Art, Smithsonian Institution. General Correspondence : Losbichler-Gutjahr, Ludwig, 1951-1969, Box 58, Folder 36, p. 76 : «...Je peux vous offrir un tableau très important du Greco, [...] à la condition de la plus stricte discrétion. L'Adoration des bergers, environ 3 m de haut, qui se trouve actuellement dans l'église Santo Domingo el Antiguo à Tolède.»
- 15 Ruiz i Quesada/Velasco González 2013, n° 7. <http://www.ruizquesada.com/index.php/ca/retrotabulum/90-retrotabulum-7>. Monti 2013, fig. 2 et 3.
- 16 «Je vous félicite pour l'achat de ce tableau : il est authentique et précieux. [...] Un tableau magnifique de grande valeur, le meilleur que vous m'ayez jamais présenté.»
- 17 Camón Aznar 1950, repr. p. 643.
- 18 Ruiz Gómez 2007, p. 94.
- 19 Guinard 1960, p. 250.
- 20 Delenda 2009-2010, p. 323 (vol. I) et p. 419 (vol. II).
- 21 «...vos articles intéressants que j'apprécie d'autant plus qu'ils se passent de ces mots savants inutiles dont d'autres font étalage de manière répugnante». Sur la correspondance avec Fritz Neugass voir note 4.

## ADRESSE DE L'AUTEUR

Brigitte Monti, collaboratrice scientifique, Musée d'art et d'histoire, Genève, [brigitte.monti@ville-ge.ch](mailto:brigitte.monti@ville-ge.ch)

## BIBLIOGRAPHIE

- Camón Aznar 1950. José Camón Aznar, *Dominico Greco*, Madrid 1950.
- Delenda 2009-2010. Odile Delenda, *Francisco de Zurbarán : 1598-1664*, 2 vol., Madrid 2009-2010.
- Elsig/Natale (dir.) 2015. Frédéric Elsig et Mauro Natale (dir.), *Peintures italiennes et espagnoles. XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Genève 2015.
- Friedländer 1975. Max J. Friedländer, *The Early Netherlandish Painting. Vol. 12: Jan van Scorel and Pieter Coeck van Aelst*, Bruxelles 1975.
- Guinard 1960. Paul Guinard, *Zurbarán et les peintres espagnols de la vie monastique*, Paris 1960.
- Monti 2013. Brigitte Monti, «Recherche de provenance. Dépôt de Ludwig Losbichler Gutjahr au Musée d'art et d'histoire», *Genava* n.s. 61, 2013, pp. 59-64.
- Mulet/Socias Batet (éd.) 2011. Fernando Pérez Mulet et Immaculada Socias Batet (éd.), *La dispersión de objetos fuera de España en los siglos XIX y XX*, Barcelone-Cádiz 2011.
- Ruiz i Quesada/Velasco González 2013. Francesc Ruiz i Quesada et Alberto Velasco González, «El retaula de Peralta de la Sal (Osca), una obra desconeguda de Jaume Ferrer i Pere Garcia de Benavarri», *Retrotabulum. Estudis d'art medieval* 7, 2013, pp. 2-138.
- Ruiz Gómez 2007. Leticia Ruiz Gómez, *El Greco en el Museo Nacional del Prado*, Madrid 2007.

## CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS

- Museo Nacional del Prado, Madrid (fig. 1)
- Ludwig Losbichler Gutjahr, Barcelona, Spain, Letter to Germain Seligman, Paris, France, 1953 Oct. 02.; 1<sup>st</sup> page of attached list dating to 1953 Jul. 01. Jacques Seligmann & Co. records. Archives of American Art, Smithsonian Institution (fig. 2).
- DR (fig. 3).
- Ian B. Jones, courtesy of the Warburg Institute, University of London (fig. 4).
- MAH Genève, B. Jacot-Descombes (fig. 5).
- RKD, <https://rkd.nl/explore/images/55523> (fig. 6).
- Reproduction of a painting after El Greco's «The Crucifixion», 195-? / Unidentified photographer. Jacques Seligmann & Co. records. Archives of American Art, Smithsonian Institution (fig. 7).

## SUMMARY

## Ludwig Losbichler Gutjahr

*A collector's network in the mid-twentieth century*

In this second article on Ludwig Losbichler Gutjahr (see previous issue, *Genava* 61, pp. 59-64), we will first examine the collector's contact network and then identify some of the works in his collection.